



FÊTE DU SACRÉ-COEUR - C Père Gérard Busque, sss

Ez 34, 11-16 ; Ps 22 ; Rm 5, 5b-11 ; Lc 15, 3-7

Vendredi 15 juin 2007
Sanctuaire du Saint-Sacrement, Montréal

Le Seigneur Lui-même nous aime

Ce soir nous contemplons le cœur de Jésus, nous contemplons Jésus nous révéler la bonté du Cœur de Dieu. Nous le savons : Personne mieux que lui n'a su révéler jusqu'où l'amour peut aller.

Déjà au plan humain, quand le cœur d'une personne est pris par l'amour, c'est incroyable ce qu'elle peut faire pour l'être aimé.

Nous connaissons tous des histoires de parents qui ont risqué leur vie pour sauver leur enfant de la noyade ou des flammes. Nous connaissons des êtres exceptionnels, comme le Père Damien ou Mère Thérèse, qui ont donné leur vie en soignant les plus démunis. Nous avons lu des vies de saints et de saintes qui sont morts martyrs pour le Seigneur qu'ils annonçaient et pour les gens à qui ils étaient envoyés et qu'ils aimaient du plus profond de leur cœur. Et combien d'histoires semblables, mais inconnues du grand public, s'écrivent chaque jour dans des familles, dans des communautés et des peuples condamnés à la guerre et voués au massacre !

La fête du Sacré-Cœur nous rappelle la même chose, poussée à l'infini : si le cœur humain est capable d'exploits extraordinaires, à combien plus forte raison le cœur de Dieu ! À travers d'innombrables images dans la Bible, Dieu nous révèle qu'il a du cœur, qu'il aime comme un père aime ses enfants, comme un berger ses brebis. Le Seigneur manifeste sa tendresse et son attention pour chacun et chacune de nous.

Dans la Première Lecture, le prophète Ézékiel fait parler Dieu. Dieu se décrit comme un Bon Berger infiniment attentif à chacune de ses brebis, à chacun de nous. Sommes-nous perdus ? Il se lance à notre recherche. Sommes-nous trouvés ? Il nous ramène à lui. Sommes-nous blessés ? Il nous soigne. Sommes-nous faibles ? Il nous rend des forces. Sommes-nous en bonne santé ? Il nous garde et nous fait paître dans la justice.

Et Saint Paul ajoute, dans la Deuxième Lecture : *Et la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs* (Rm 5,8). Oui, alors que nous étions encore pécheurs, il va jusqu'à livrer son Fils pour nous sauver. Non vraiment, on ne peut pousser l'amour plus loin.

Cette fête du Cœur Sacré de Jésus est une occasion d'accueillir cet immense amour de Dieu pour nous que nous révèle Jésus et nous laisser remplir le cœur jusqu'à déborder !

Prenons conscience d'abord que le Seigneur Jésus nous aime tous, et tels que nous sommes.

L'amour du Seigneur englobe tout le monde. Il n'oublie personne. Jésus ne fait pas de distinction entre les gens. Il est autant à l'aise de manger, de parler avec les publicains qu'avec les pharisiens. Tous et toutes ont du prix à des yeux.

Il nous aime tels que nous sommes. Pas tels que nous voudrions être ; non, tels que nous sommes : avec nos qualités mais aussi avec nos défauts, avec nos bons coups mais aussi avec nos mauvais coups. Pas même tels qu'il voudrait que nous soyons ; non, tels que nous sommes : en positif mais aussi en négatif. Il nous accepte avec nos talents et nos limites, avec nos succès et nos échecs, avec nos richesses et nos blessures. Comme un papa et une maman acceptent leurs enfants tels qu'ils sont. Comme un fiancé accepte sa fiancée comme elle est. Comme une épouse accepte son époux pour ce qu'il est.

Et alors, et c'est cela qui est merveilleux, le miracle de l'amour se produit encore et encore. Qu'est-ce à dire ? C'est que l'amour possède ce pouvoir extraordinaire d'améliorer les êtres qui l'accueillent et le vivent, de les transformer pour le mieux, de changer leur cœur, de les rendre beaux aux yeux des êtres qui aiment et aussi des êtres aimés.

Il suffit d'accueillir l'amour du Seigneur dans notre vie, de nous laisser aimer. Et alors l'amour du Seigneur nous embellit, nous rend meilleurs. Voici une petite parabole qui illustre comment l'accueil de l'amour du Seigneur transforme nos vies.

Un jour, une femme sort de sa maison et voit trois vieillards avec de longues barbes blanches, assis devant chez elle. Elle ne les reconnaît pas. Elle leur dit : « Je ne pense pas que je vous connaisse, mais vous devez avoir faim, s'il vous plaît, entrez et je vous donnerai quelque chose à manger ».

- Est-ce que les enfants de la maison sont là ? demandent-ils.
- Non, ils sont sortis, leur répond-elle.
- Alors nous ne pouvons pas entrer.

En fin d'après-midi, lorsque les enfants reviennent de l'école, la femme leur raconte son aventure avec les trois hommes.

- Va leur dire que nous sommes à la maison et invite-les à entrer ! disent-ils à leur mère.

La femme sort et invite les hommes à entrer dans la maison.

- Nous n'entrons jamais ensemble dans une maison, répondent-ils.

Un des vieillards explique :

- Son nom est Richesse, dit-il en indiquant un de ses amis et, en indiquant l'autre, lui c'est Succès, et moi je suis Amour.

Il ajoute alors :

- Retourne à la maison et discute avec ta famille pour savoir lequel d'entre nous vous voulez dans votre maison.

La femme retourne à la maison et rapporte à sa famille ce qui avait été dit.

- Comme c'est étrange ! s'exclament les enfants.
- Puisque c'est le cas, nous allons inviter Richesse !

La mère n'était pas d'accord.

- Pourquoi n'inviterions-nous pas Succès ? Votre père en aurait bien besoin dans ses affaires...

La plus petite, Raffie, qui suçait encore son pouce, s'exprime à son tour :

- Veux mamours, veux mamours !

La mère et les autres enfants cèdent devant l'insistance de la petite et la mère sort inviter Amour" à entrer. Amour se lève et commence à marcher vers la maison. Les deux autres se lèvent aussi et le suivent. Étonnée, la femme demande à Richesse et Succès :

- J'ai seulement invité Amour. Pourquoi venez-vous aussi ?

Les vieillards lui répondent ensemble :

- Si vous aviez invité Richesse ou Succès, les deux autres d'entre nous seraient restés dehors, mais vous avez invité Amour et partout où il va, nous allons avec lui, puisque partout où il y a de l'Amour, il y a aussi de la richesse et du succès. (Auteur : Njoni Joseph Ndayisenga, Rwanda)

Laisser entrer, accueillir l'amour de Dieu dans notre vie, cela ne veut pas dire que nous devons rester passifs et que nous n'ayons rien à faire pour nous améliorer ; cela signifie que l'amour du Seigneur que nous accueillons dans notre vie nous donne **la force et la motivation nécessaires pour nous transformer**. L'amour du Seigneur devient un soleil qui nous donne des énergies nouvelles, une vitamine qui nous donne des ailes.

Au lieu de gémir sur notre sort, de nous trouver misérables et laids, de nous comparer aux autres et de les jalouser même, de vivre frustrés et déçus, n'est-il pas préférable pour nous et pour les autres de nous savoir aimés de Dieu et d'entrer petit à petit dans le mouvement transformateur de son amour ?